

min. 574



Alicia de Larrocha (1923-2009)

Le cœur sur les mains

La madone du piano ibérique s'en est allée, laissant orphelins Albeniz, Granados, et l'immense cohorte de compositeurs qu'elle a défendus au fil d'une carrière qui aura marqué le xx^e siècle.

Alicia de Larrocha est morte à Barcelone, le 25 septembre 2009. C'est là qu'elle était née le 23 mai 1923, vécut toute son existence, donna son premier récital en 1929, lors de l'Exposition universelle, fit ses débuts avec orchestre à onze ans, dans un concerto de Mozart repris à Madrid sous la direction d'Arbos. Elle y enregistra aussi ses premiers disques... le 3 juin 1932, emmenée au studio d'Odeon par la grande Conchita Supervia et assise sur une chaise trafiquée pour que ses petites jambes puissent actionner les pédales ! Larrocha s'est produite dans le monde entier, faisant admirer un des jeux les plus vivants et rayonnants qu'on ait connus. Le disque en a conservé la mémoire, certes incomplète et imparfaite, mais capitale. Relatons un souvenir. Un soir de grève générale, à Paris, en 1982, elle s'avança, les cheveux recouverts de la mantille noire du deuil, semblant surgir d'un tableau de Goya,

et s'assit devant le Steinway qui l'attendait, au milieu des chaises des musiciens de l'orchestre qui avaient planté là leur soliste. Elle posa ses mains sur le clavier pour donner ce qui restera un des plus grands souvenirs de musique à ceux qui eurent la chance d'être présents. Pleurant son mari, le pianiste Juan Torra, mort quelques semaines plus tôt, elle improvisa un récital en remplacement du concerto annoncé : les *Préludes* de Chopin, quelques extraits d'*Iberia* et des *Goyescas*. Le lendemain, elle nous confia la manière de faire un bon programme : « La première partie doit être longue, environ quarante-cinq minutes, la seconde, courte, de façon à pouvoir jouer de nombreux bis. Je tiens cette recette d'Arthur Rubinstein. » Comme nous la questionnions sur la taille de ses mains, sur le *Concerto n° 2* de Brahms, *Iberia* et le 3^e de Rachmaninov, elle proposa : « Allez, prenez-les dans les vôtres ! » Stupeur

de tenir dans ses paumes les doigts d'une magicienne, ses mains potelées comme celles d'un bébé mais carrées, trapues, avec des articulations capables de se détendre. « Pour *Iberia*, j'arrange, je redistribue entre les deux mains, je réécrit sur le clavier ce qui est imprimé sur la partition sans tenir compte de l'instrument. »

Magicienne du son

Lorsque nous lui disions être tristes de ne pas l'entendre plus souvent en France, elle livra un secret, demandant de le garder jusqu'à sa mort : « Je n'aime pas les Etats-Unis où je joue pourtant beaucoup, les gens y sont très gentils, mais le public n'écoute pas comme en Europe. Ses réactions sont superficielles. » Promesse tenue, donc. Larrocha était d'une grande générosité et gentillesse. Tous ses collègues en témoignent. Pour Nelson Freire, c'était une magicienne du son et du rythme : « Je l'aimais beau-

coup, c'était une femme modeste et son piano était un soleil. Elle était authentique, jouait comme elle était, sans fard. Son piano était plein d'air, il parlait. Sa sonorité portait loin, flottait dans la salle. Ce qu'elle a pu faire avec d'aussi petites mains est incroyable. Elle est allée au bout de ses possibilités. » Ce que Nelson Freire ne dit pas, c'est qu'à l'issue de son dernier récital à Rio, Larrocha prit à témoin les personnes venues la saluer dans sa loge pour annoncer : « Nelson, je m'arrête, c'est toi qui dois maintenant reprendre le flambeau et jouer *Iberia* et *Goyescas*. Je te les donne. » Son répertoire ne se résumait pas à la musique espagnole : elle jouait tout, et tout bien ! A sa façon, qui a pu diviser la critique davantage que le public. Et d'une façon curieuse parfois. Certains lui ont tenu rigueur de jouer Albeniz et Granados en en faisant du folklore, quand d'autres lui reprochèrent l'inverse : faire perdre

PHOTO : BECCA

PE-REV-01511

leur saveur authentique à ces compositeurs en les internationalisant. La vérité ? On s'en fiche, ce n'est pas un sujet de réflexion. Larrocha jouait divinement Granados, et recréait *Iberia* avec une liberté, une aisance instrumentale qui laissent loin derrière elle nombre de ses collègues.

Elève de Frank Marshall, un disciple de Granados, elle finira par diriger l'académie de piano fondée par son maître, devenant elle-même professeur. Elle aurait pu passer ainsi sa vie, sans trop sortir d'Espagne. Toute jeune, elle joue à Paris, Londres, Bruxelles et aux Etats-Unis, sur la côte ouest. Mais sa carrière ne décolle pas. Puis, elle enregistre deux albums en Espagne : *Iberia* d'Albeniz et les *Goyescas* de Granados pour Hispavox en 1962-1963. Un impresario américain les découvre et l'invite aux Etats-Unis : triomphe. Nous sommes au milieu des années 1960. Bizarrement, elle avait déjà, en 1955, enregistré les mêmes œuvres aux Etats-Unis... sans que les disques soient vraiment remarquables. Un concert et un récital new-yorkais suffiront à établir sa réputation, rejoignant sa collègue brésilienne Guiomar Novaes dans le cœur des mélomanes américains. Elle n'en sortira plus, donnant son dernier concert à Carnegie Hall en 2003, accompagnée par le Quatuor de Tokyo dans une version de chambre d'un concerto de Mozart. Ses triomphes américains lui apportent un contrat avec Decca-London. L'éditeur lui sera fidèle pendant une trentaine d'années,

publiant de nombreux disques, avant qu'Alicia de Larrocha enregistre pour RCA qui lui donnera le son royal de son été indien. D'une certaine façon, la rage nous prend : quel dommage que Philips ne l'ait pas signée au milieu des années 1960. Car, au fil des années, les prises de son Decca se durciront, se métalliseront, jusqu'à devenir horribles. En présence de l'attaché de presse du label, Larrocha nous confia un jour : « Vous passez une vie à travailler, peaufiner votre jeu, le polir, contrôler la dynamique. Vous enregistrez en studio, et là quelqu'un vient vous dire : jouez plus fort là, moins fort ici. Quand le disque sort, vous ne reconnaissez pas votre jeu. Tout est écrasé, tout a été modifié. »

Alicia de Larrocha pensait particulièrement à ses gravures d'*Iberia* et des *Goyescas* qui, il est vrai, sonnent affreusement dans leur dernier *remake* pour Decca. A jamais, elles sont distancées par les albums enregistrés en Espagne : sur un piano somptueux, dans une acoustique qui le fait sonner brillant et large, Larrocha a livré deux disques pour l'île déserte... On espère qu'Emi les rééditera un jour, en restaurant la bande, remettant les canaux en phase et réglant le problème de vitesse de défilement... Reste à souhaiter que resurgissent des documents de concert : de nombreuses vidéos et bandes de radio attendent... **Alain Lompech**

Cet article est la reprise modifiée pour Diapason d'un article publié dans Le Monde pour saluer la disparition de la pianiste.

Ses plus beaux disques

Emi a publié en Espagne les gravures réalisées pour Hispavox entre 1958 et 1963 : des albums Soler, Granados, Falla, Albeniz, Turina, Mompou. Espérons qu'ils franchiront les Pyrénées. Il est possible de les commander *via* Internet mais certains sont épuisés. Sinon, il faut se tourner vers l'édition britannique de la série des grands enregistrements du xx^e siècle, techniquement peu soignée. Decca a publié un coffret «L'Art d'Alicia de Larrocha» : de Bach à Ravel, il brosse un portrait complet mais expose aussi, hélas !, son art à travers le prisme déformant qui a aussi abîmé les jeux de Radu Lupu et Vladimir Ashkenazy.

RCA, enfin, a édité des concertos de Mozart, des *remake* de Granados et des *Variations sérieuses*, admirables témoignages d'une pianiste plus tout à fait aussi flamboyante que dans sa jeunesse mais toujours touchante, émouvante par la façon si vivante, vraie, juste, de servir les compositeurs qu'elle aimait.

angers nantes opéra

CRÉATION MONDIALE

LE CONCILE D'AMOUR

—de Michel Musseau—

d'après le *Concile d'amour*,
tragédie céleste en cinq actes de Oskar Panizza

Mise en scène et scénographie
JEAN-PIERRE LARROCHE

Coproduction Angers Nantes Opéra, Compagnie les Ateliers du Spectacle,
Théâtre de Cornouaille - Centre de création musicale,
Scène Nationale de Quimper, Massalia - Théâtre de marionnettes.

NANTES / THEATRE GRASLIN
JEUDI 5, VENDREDI 6, DIMANCHE 8, LUNDI 9,
MARDI 10 NOVEMBRE 2009

ANGERS / GRAND THEATRE
VENDREDI 13, SAMEDI 14 NOVEMBRE 2009
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

Nantes 02 40 69 77 18
Angers 02 41 24 16 40

www.angers-nantes-opera.com

